

sement des bêtes qu'une étable basse, froide, mal ventilée, malpropre. Dans cette dernière, les animaux souffriront et engraisseront plus mal, dans la première, ils seront beaucoup mieux et engraisseront mieux. Au reste c'est toujours une économie d'avoir des étables bonnes, saines, chaudes et commodes.

QUELLE QUANTITÉ DE FOURRAGE UN BŒUF A L'ENGRAIS CONSOMME-T-IL PAR JOUR ?

Cette quantité varie suivant la taille et l'appétit des bêtes. Il est évident que les gros bœufs consomment plus que les petits ; et les animaux mangent toujours plus au commencement de l'engraissement ; leur appétit est plus vif ; plus tard, lorsque l'engraissement avance, l'appétit diminue ; ils consomment moins. C'est pourquoi il faut réserver pour cette époque les fourrages les plus substantiels, qui, sous un moindre volume, contiennent plus de principes nutritifs. Toutefois la quantité de fourrage que consomme journellement un bœuf à l'engrais peut se régler sur le poids vivant de l'animal. Selon Pobst, célèbre agronome allemand, il faut pour l'engraissement 4 lbs de foin par jour par 100 lbs du poids vivant de la bête à engraisser. Ainsi, d'après cette donnée, un bœuf pesant, vivant, 800 lbs devra recevoir par jour 32 lbs de foin ou son équivalent en autre fourrage. Cette règle ne peut cependant pas servir de base rigoureuse ; car, comme nous l'avons dit plus haut, l'appétit n'est pas le même chez tous les animaux, ni dans tous les temps chez le même animal. Il est généralement admis qu'en moyenne 100 lbs de foin ou l'équivalent consommés par un bœuf à l'engrais produisent un accroissement de 5 lbs de son poids.

NOURRITURE DES BŒUFS A L'ENGRAIS.

Les engraisseurs les plus expérimentés de l'Angleterre sont d'avis qu'il faut commencer l'engraissement par les fourrages les plus substantiels, afin, disent-ils, d'élargir les vaisseaux de sécrétion, ou plutôt, de les stimuler et d'en augmenter l'activité. On obtient surtout ce résultat au moyen de grains moulus donnés en boulettes assez claires. Ces aliments donnés ainsi sont d'une digestion facile et sont très utiles pendant les huit ou quinze premiers jours de l'engraissement, parce qu'on distribue alors aux bêtes une ration moins forte d'autres fourrages. Plus tard, lorsque les bêtes ont acquis un certain point de graisse et qu'elles semblent rester dans le même état, par l'effet de la diminution d'appétit, on leur donne, si on veut les faire arriver à un degré plus élevé d'embonpoint, une nourriture plus succulente et qui, sous un moindre volume, con-

tient une plus grande proportion de parties nutritives. Alors il est souvent avantageux de donner aux bêtes, quand la viande se vend cher, des grains trempés ou grossièrement moulus et mêlés à du bon foin haché ou à des racines ; les grains sont ordinairement les pois et les fèves.

AVANTAGE DES RACINES.

Les racines sont indispensables pour engraisser les animaux avec économie et profit. Si l'on n'a pas de racines à donner aux animaux à l'engrais, il faudra nécessairement leur donner beaucoup de grain ; le foin seul, même le meilleur, ne saurait engraisser convenablement ; or les grains, à l'exception de quelques années, où ils se vendent à vil prix, élèvent trop haut les frais d'engraissement. Souvent, des bœufs engraisés au grain et au foin seuls, mangent plus que leur valeur. Les racines conviennent surtout dans la première période de l'engraissement. On les donne alors aux bêtes en plus grande quantité. Les meilleures racines pour les animaux à l'engrais sont, à part les patates, les betteraves, les carottes et les navets. Il y a bien aussi le panais ; mais il est presque inconnu dans le pays. Quelques uns regardent les betteraves comme les racines qui engraisent le mieux ; d'autres vantent beaucoup les navets. Cependant, ces racines sont très aqueuses et par conséquent peu nourrissantes ; mais elles possèdent des propriétés sanitaires qui, en contribuant à la santé des bêtes, les met en état de bien profiter de la nourriture qu'on leur donne. Pour augmenter les bons effets des navets il faudrait les mélanger avec d'autres fourrages plus nourrissants.

FAUT-IL FAIRE CUIRE LES RACINES OU LES DONNER CRUES ?

Lorsque les racines ne forment qu'une portion peu considérable de la nourriture, il y a plus d'avantage à les faire cuire et à les donner sous forme de soupe épaisse avec du grain moulu (1). Si les racines doivent former la moitié, au moins de la nourriture, on les donne crues. Si l'on y ajoute des patates crues, elles n'y doivent pas entrer pour plus d'un tiers pour des raisons que nous dirons dans un instant.

PATATES.

Dans cette paroisse, où généralement l'agriculture ne fait encore pour

(1) Nous nous permettrons de remarquer que la cuisson des légumes autres que les patates semble n'être profitable que pour la production du lait. C'est au moins ce que rapportent le plus grand nombre de praticiens. Nous préférons de beaucoup hâcher et ébouillanter les fourrages auxquels seront mêlés les farines, son, etc., et donner les légumes hâchés après les avoir débarrassés de la terre qui y adhère ordinairement.—[Réd. S. A.]

ainsi dire que se disposer à entrer dans la véritable voie du progrès, la culture des plantes-racines, signe évident d'une agriculture avancée, est encore trop peu répandue pour qu'on y engraisse les bestiaux sur une grande échelle.

La carotte et la betterave ne sont encore généralement cultivées que dans les jardins. Il n'y a qu'un très petit nombre de cultivateurs distingués qui les cultivent en grand pour la nourriture de leurs vaches laitières et de leurs animaux d'engrais. Aussi engraisent-ils avec de véritables progrès. Chez les autres cultivateurs, à défaut de racines, on fait usage des patates, quand on en récolte plus qu'il n'en faut pour la nourriture de la famille. Plusieurs vantent beaucoup les patates pour leur efficacité dans l'engraissement des bêtes à cornes, on les préfère souvent aux betteraves et aux carottes. Elles sont aussi plus nutritives. Nous pouvons apprécier leur valeur par les bons résultats qu'obtiennent partout les cultivateurs qui en nourrissent leurs animaux.

INCONVENIENS DES PATATES CRUES.

Mais nous avons vu un grand nombre de ces derniers donner des patates crues aux bêtes à l'engrais ainsi qu'aux autres. C'est une faute. Il y a toujours des inconvénients à faire consommer ainsi les patates par les animaux, à moins que ce ne soit en petite quantité et mêlée à d'autres fourrages. Car elles causent aux bêtes des diarrhées qui nuisent beaucoup à leur engraissement. Il faut toujours les faire cuire. Dans les grandes fermes on fait généralement cuire les patates à la vapeur, au moyen d'appareils spéciaux assez peu coûteux. Cuites ainsi, les patates sont un aliment sain, économique et excellent. On peut même en faire la base de l'engraissement.

FOIN, TRÈFLE.

Le bon foin et le bon trèfle secs sont une excellente base de la nourriture des bœufs à l'engrais. Le trèfle excite les bêtes à boire beaucoup ; on regarde cela comme un avantage. Mais ces fourrages ne suffisent point seuls ; ils rendent l'engraissement long et coûteux, on doit toujours les mélanger avec des racines ou des grains. Le foin haché rend le mélange plus facile.

PAIN DE LIN OU TOURTEAUX.

Les engraisseurs expérimentés attribuent une grande valeur aux tourteaux de lin pour l'engraissement des bestiaux. Non-seulement ces aliments favorisent et hâtent l'engraissement, mais encore ils augmentent la qualité du fumier. Le pain de lin se distribue ordinairement sec et concassé en morceaux dont les plus gros ont environ le volume d'une noix. Si nous